

	Bodilis Guillaume : Né le 18-10-1847 à Plouvorn ; 1872, prêtre ; 1873, vicaire à Garlan ; 1874, vicaire à Dirinon ; 1888, recteur de Trégarantec ; 1892, recteur de Lopérec ; 1899, recteur de Spézet ; 1901, recteur de Plourin-Morlaix ; 1915, prêtre à la maison Saint-Joseph ; décédé le 5-07-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 371-373.
--	--

M. Bodilis, ancien Recteur de Plourin-Morlaix - M. Bodilis naquit, en 1847, à Plouvorn, d'une famille où la foi et les pratiques religieuses bien accomplies ont toujours été en honneur. Dès son enfance, on remarque chez lui une intelligence lucide, un esprit éveillé, une volonté tenace, beaucoup de piété. Pendant ses vacances de collégien, il exerçait un véritable apostolat auprès des enfants et des jeunes gens de son voisinage. Pour les retirer du bourg après les offices et les empêcher d'aller courir à droite et à gauche, il organisait dans le village des Jeux très goûtés. Mais pour y prendre part, il fallait avoir assisté aux vêpres de la paroisse et ne pas arriver en retard.

Elevé à la prêtrise en 1872, M. Bodilis fut nommé vicaire à Garlan, d'où il suivit son recteur, M. Bernard, transféré à Dirinon. Au bout de quelques années, Monseigneur le nomma recteur de Trégarantec. L'église de cette paroisse venait d'être complètement détruite par un incendie. Il fallait donc la reconstruire. M Bodilis était là dans son élément. Très adroit dans les travaux manuels, il semblait connaître tous les métiers et y exceller. Avec des ressources très minimes, il sut bâtir une belle et coquette église. Il comptait bien rester dans cette chrétienne paroisse de Trégarantec et y jouir du fruit de ses travaux. Mais bientôt, il fut envoyé à Lopérec. L'église de cette paroisse avait besoin de grosses réparations, et pour les mener à bonne fin, l'Administration diocésaine crut qu'elle ne pourrait pas trouver un homme plus compétent que M. Bodilis.

Après avoir accompli avec succès la tâche difficile qu'on lui avait confiée, M. Bodilis crut que, cette fois, il pourrait imiter le cultivateur qui, ayant terminé et logé en lieu sûr sa moisson, prend un repos bien mérité. Monseigneur en jugea autrement et l'envoya à Spézet, excellente et grande paroisse. Là, il n'y avait pas d'église à bâtir ou à restaurer, il y avait des réformes à faire, et où n'y en a-t-il pas ? M. Bodilis s'y appliqua avec toute la vigueur de sa volonté énergique et tenace, et donna la mesure de son dévouement, particulièrement au cours d'une grave épidémie. Il secondait les efforts des médecins et contribua, par ses soins et ses conseils judicieux, à sauver la vie d'un grand nombre de ses Paroissiens.

L'influence salubre du Recteur sur ses paroissiens devenait trop grande et trop dangereuse pour un certain clan. On fit des cabales contre lui. Ce qui mit le feu aux poudres, fut la création d'une école libre chrétienne de filles. M. Bodilis, homme de paix avant tout, préféra céder à l'orage et accepta la paroisse de Plourin-Morlaix. L'esprit y était tout différent. Le nouveau Recteur, là comme partout où il avait passé, travailla, avec un zèle ardent et toujours mesuré, au salut des âmes. Il n'y fut pas sans consolations, mais la croix surtout l'y attendait. La guerre le priva de ses vicaires, et il se trouva seul pour desservir cette grande paroisse. Il semblait solide comme un chêne; il succomba pourtant sous le pesant fardeau et, dans le courant de 1915, il fut obligé de démissionner. Il se retira dans la Maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon. On croyait, et lui-même avait cet espoir, que le repos et

un régime bienfaisant auraient eu raison du mal qui le tenait. Il n'en fut pas ainsi. Ses souffrances, au lieu de s'atténuer, allaient toujours croissant. Depuis plusieurs mois, il n'avait plus la consolation de dire la sainte messe, et toute sortie lui était interdite.

La vue elle-même s'affaiblissait. Cependant au milieu de souffrances sans répit, il était resté le même patient, doux, affectueux, accueillant ses visiteurs avec ce bon et fin sourire que ses amis connaissaient bien. Son état, quoique fort douloureux, ne faisait pas prévoir une fin très prochaine. Aussi, le samedi 5 Juillet, ce fut une surprise générale, quand on annonça que le bon M. Bodilis était mort. Le vendredi soir, il était comme à l'ordinaire. Le samedi matin, quand le domestique entra dans sa chambre, il le crut endormi. Oui, il dormait, en effet de son dernier sommeil. Dans la nuit, l'ange de la mort était venu et avait cueilli sa belle âme, tout doucement.

M. Bodilis a été enterré à Plouvorn, sa paroisse natale. Vingt-sept prêtres, parmi lesquels M. le Curé de Saint-Pol, M. le Curé de Plouzévédé, M. le Supérieur de Saint-Joseph, M. Léon, de Cléder, M. le Curé de Saint-Thégonnec, M. le chanoine Canossue, M. le recteur de Plougoulm..., avaient tenu à venir prier autour de son cercueil et à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 371

